

## HOMERE – *L'ILIADÉ* – VIII<sup>e</sup> s. av.JC

### Chant XXII

Ainsi Hector s'élança, brandissant son glaive aigu, et Achille aussi se rua, le coeur plein d'une ardeur sauvage. Par devant, il couvrait sa poitrine de son beau bouclier, bien ouvragé ; il secouait son casque brillant à quatre cimiers ; très beaux, alentour, s'agitaient les crins dorés qu'Héphaïstos avait jetés autour du panache, en grand nombre.

- 5 Tel qu'un astre va parmi les astres, lors de la traite de nuit — Vesper, le plus beau des astres qui se tiennent dans le ciel — ainsi brillait la pointe très aiguë qu'Achille brandissait dans sa droite, voulant du mal au divin Hector, et regardant sa belle peau pour voir où elle céderait le mieux. Or partout la peau était couverte des belles armes de bronze qu'au vaillant Patrocle Hector avait enlevées après l'avoir tué ; elle apparaissait toutefois là où les clavicules séparent le cou des épaules, à la gorge, par où l'âme se  
10 perd le plus vite. Là, contre Hector, impatiemment, le divin Achille poussa sa pique. De part en part, à travers le cou tendre, la pointe passa ; mais la trachée, le frêne ne la coupa point de son bronze lourd, afin qu'Hector pût répondre quelques mots à Achille. Il s'abattit dans la poussière et le divin Achille triompha :

- « Hector, tu disais pourtant, en dépouillant Patrocle, que tu serais sauf, sans t'inquiéter de moi, parce  
15 que j'étais absent, insensé ! Pour lui, à l'écart, un vengeur bien meilleur que toi, près des vaisseaux creux, restait à l'arrière ; c'était moi, qui ai désuni tes genoux. Toi, les chiens et les oiseaux te déchireront horriblement ; Patrocle, lui, recevra des Achéens les honneurs funèbres. »

- Défaillant, Hector au casque scintillant répondit : « Je t'en supplie, par ton âme et tes genoux, par tes parents, ne laisse pas les chiens me dévorer près des vaisseaux achéens ! Le bronze, en masse, et l'or,  
20 accepte-les, ces dons que te donneront mon père et ma mère vénérable ; et mon corps, rends-le à ma maison, pour qu'au feu du bûcher les Troyens et les Troyennes, leurs femmes, me fassent participer une fois mort. »

- Avec un regard en dessous, Achille aux pieds rapides répondit : « Ne me supplie pas, chien, par mes genoux ni par mes parents. Puissent mon ardeur et mon coeur me pousser, moi-même, à couper et à  
25 dévorer ta chair toute crue ! Quels maux tu m'as faits ! Ainsi, il n'est personne pour défendre ta tête des chiens, même si des rançons dix et vingt fois plus grandes étaient apportées ici, et qu'on en promît d'autres, même si le fils de Dardanos, Priam, il insistait pour donner ton pesant d'or ! Même ainsi, ta mère vénérable ne te mettra pas sur un lit pour te pleurer, toi qu'elle enfanta ; mais les chiens et les oiseaux te dévoreront tout entier. »

- 30 Alors, mourant, Hector au casque scintillant lui dit : « Ah ! je te connais bien, à te voir, et je ne devais pas te persuader, car tu as un coeur de fer dans l'âme ! Prends garde maintenant que les dieux ne s'irritent contre toi à cause de moi, le jour où Pâris et Phébus Apollon, tout noble que tu es, te perdront près de la porte Scée. »

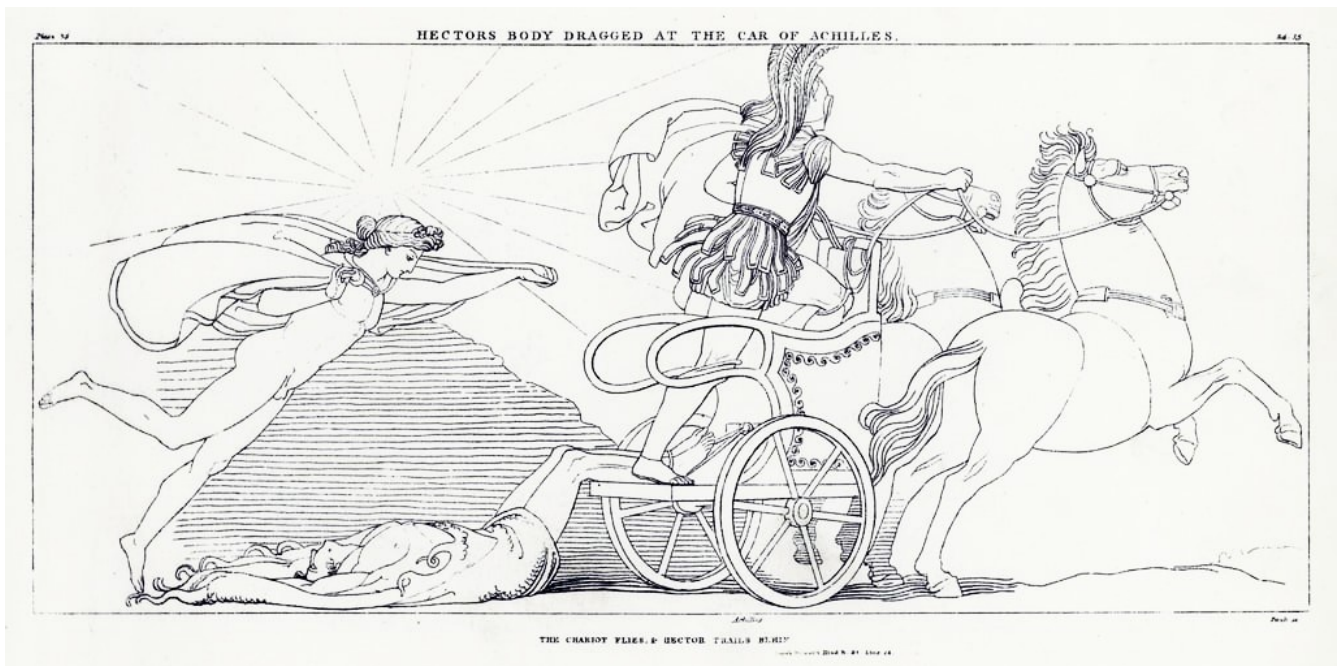
- Il dit, et la fin, la mort l'enveloppa. Son âme, s'envolant de ses membres, alla chez Hadès, déplorant son sort, laissant la virilité et la jeunesse. Il était déjà mort, et le divin Achille lui dit : « Meurs ! La divinité funeste, je la recevrai, moi, quand Zeus le voudra ainsi que les autres immortels. »

- Il dit, et du cadavre retira sa pique de bronze ; il la mit de côté et dépouilla les épaules des armes sanglantes. Les autres fils d'Achéens accoururent autour, contemplant la taille et la beauté admirable d'Hector. Aucun ne s'approcha sans le blesser, et chacun disait en regardant son voisin : « Ah ! il est  
40 bien plus doux à toucher, Hector, que quand il brûlait nos vaisseaux avec le feu ardent ! » Ainsi chacun parlait et le blessait en s'approchant.

- Quand le rapide et divin Achille l'eut dépouillé, debout au milieu des Achéens, il leur dit ces mots ailés : « Amis, guides et conseillers des Argiens, puisque les dieux m'ont donné de dompter cet homme qui nous faisait bien des maux, plus que tous les autres ensemble, allons autour de la ville, en armes,  
45 tentons quelque chose, pour reconnaître quelle est encore l'idée des Troyens, s'ils abandonneront la ville haute, celui-ci étant tombé, ou s'ils voudront résister, même après la mort d'Hector. Mais pourquoi donc

mon coeur s'arrête-t-il à cette idée ? Patrocle gît près des vaisseaux, cadavre sans lamentations, sans sépulture ! Je ne l'oublierai pas, tant que moi-même je serai parmi les vivants et que mes genoux se lèveront ; et si les morts sont oubliés chez Hadès, pour moi, même là-bas, je me rappellerai mon  
50 compagnon. Maintenant, allons ! En chantant le Péan, jeunes Achéens, retournons aux vaisseaux creux, et menons-y celui-ci. Nous avons remporté une grande gloire, nous avons tué le divin Hector, dont les Troyens dans leur cité se vantaient comme d'un dieu. »

Il dit, et pour le divin Hector il imagina un traitement affreux : des deux pieds, par derrière, il lui perça les tendons, du talon à la cheville, y attacha des courroies, à son char les lia, et laissa traîner la tête ;  
55 puis, montant sur son char après avoir pris les armes glorieuses, il fouetta pour pousser les chevaux, qui tous deux volèrent de bon coeur. Le cadavre traîné soulevait la poussière ; alentour, ses cheveux sombres se répandaient et sa tête entière, dans la poussière, gisait, elle auparavant si gracieuse ! Mais alors, Zeus aux ennemis d'Hector accorda de l'outrager, sur la terre même de sa patrie. Ainsi la poussière couvrait sa tête entière.



60 Sa mère s'arrachait les cheveux. Elle jeta son voile brillant loin d'elle et poussa un grand cri, en voyant son enfant. Son père gémit pitoyablement ; et alentour, le peuple s'abandonnait aux cris et aux gémissements, par la ville. C'était absolument comme si, tout entière, Ilion au front sourcilleux eût brûlé, depuis le sommet.